Brèches

Carine Desset

Collectif *Zone d'Appui Provisoire*

Brèches

Solo de danse dans l'espace public

avec
de la parole,
des textes de sciences humaines,
et de la musique
pour faire liens

Brèches est une pièce chorégraphique et sonore qui s'inspire de nos espaces quotidiens, de nos échanges permanents entre le dedans et le dehors, entre l'intime et le social.

Brèches est à l'affût de ce qui passe inaperçu, de ce qu'il y a de plus singulier et qui élargit ainsi le commun.

Brèches donne à voir une parole modeste qui passe par la rencontre d'un lieu et de ses habitant·es.

Brèches passe par le sol, épouse le son du quartier, arpente les endroits visibles et ceux cachés. Elle aime les intersections, se laisse déplacer, et construit avec les imprévus du présent.

C'est une invitation à être là ensemble, à entendre les lieux, à se laisser toucher aux abords des limites, des lisières.

Parce que la danse ne peut se faire seule, parce qu'elle est une affaire de liens, parce qu'une brèche est parfois nécessaire pour saisir ce qui manifestement ne se voit pas.

L'écriture chorégraphique suggère la lecture physique d'un lieu – allant de son ambiance à son dessin, propose d'éprouver, sentir sa place et ses possibles déplacements, et invite à la non hiérarchisation des lieux, des pensées et des savoirs pour construire un présent ensemble à partir de chaque sensibilité.

Regarder le teaser de Brèches ici

RACONTER L'ESPACE, SENTIR UN LIEU

Je ne vois pas l'espace selon son enveloppe extérieure, je le vis du dedans, j'y suis englobé. […]
Il ne s'agit plus de parler de l'espace et de la lumière, mais de faire parler l'espace et la lumière qui sont là.
Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*

Les lieux ont tous leurs histoires, et leurs singularités.
Il n'est pas question de dire qu'il y a des lieux plus sublimes et adéquats que d'autres, ils ont tous une valeur.
Ils sont marqués, façonnés et nous sommes nécessairement en dialogue avec, que ce dialogue appelle au désaccord, à l'abandon, ou à l'harmonie, etc.

Le corps, par ses contours et ses limites, donnent à sentir physiquement les lieux.
Son mouvement permet de mesurer l'espace, d'inviter à d'autres points de vue. Ainsi, le public est invité à regarder, sentir et appréhender sensiblement les courbes, creux, couleurs et lumières d'un lieu.

Le mouvement sonne l'ambiance. Sentir un lieu, c'est aussi aller à la rencontre, proposer des ponts, des liens, recevoir des gestes, des paroles et cartographier l'espace pour raconter ses enjeux, ses relations visibles et souterraines.
C'est prendre le temps d'observer ce qui se dit, ce qui est dans l'air, dans nos corps avec cette sérieuse conviction que ce n'est qu'une interprétation. C'est une lecture proposée qui suggère de regarder la complexité qui nous entoure, entre liens et dé-liens, solitude et ensemble, contraste et continuité.

ÊTRE A SA PLACE – SE DÉ-PLACER – IMPROVISER

Si vivre, c'est passer d'un espace à un autre,
en essayant le plus possible de ne pas se cogner, le choc est parfois brutal.
Des murs réels ou invisibles se dressent, des enceintes m'encerclent,
m'emprisonnent plus qu'elles ne me protègent.
Il y a peut être à trouver les failles, se faufiler, se frayer un chemin pour une effraction discrète
qui emprunte la petite porte pour être dans la place.
Claire Marin

CHERCHER SA PLACE / ÊTRE À SA PLACE

Par la proposition-même, la danse invite le public à trouver sa place, à la sentir, en rapport avec soi, un lieu et les autres.
Par les textes qui accompagnent la danse, le public peut, s'il le veut, appréhender cette sensation de l'intérieur – en considérant son corps comme un lieu fait de différents espaces – et jouer avec l'extérieur en modifiant sa place dans le lieu.

IMPROVISER

Brèches est composé en temps réel, pour jouer en direct des échanges entre l'extérieur et l'intérieur.
Sa partition sonore et spatiale soutient ces espaces ouverts à l'inconnu.

Par ces imprévus, ces courants d'air, ces zones sombres ou lumineuses, ces circulations, l'extérieur ainsi défini met en relation avec ce que l'on ne peut contrôler. Il est le support par excellence de la composition en temps réel qui cherche à ne pas savoir ce qui va lui/nous arriver.

UN DIALOGUE PERMANENT ENTRE DEDANS ET DEHORS

Y a-t-il un dedans, y a-t-il un dehors, quand on naît ? Quel est ce lieu ? Quelle est cette pénombre ?
Quelle est cette région ? Quel est ce monde ? Où suis-je ici ?
Quelle est cette secousse d'air qui m'envahit et que j'expire ? Quel est ce sol où je tombe ?
Il était une fois, il y avait un dedans : il est perdu.
Pascal Quignard

L'extérieur est un support à l'expression de notre rapport intime au monde. Il est ce qui nous touche et qui peut s'inviter en soi pour en raconter un bout. Sans ce contexte, je ne peux parler.

L'intérieur et l'extérieur se façonnent l'un, l'autre, l'un par l'autre, l'un avec l'autre, dans un aller retour permanent.

Je suis habitée par l'espace autant que je l'habite

Brèches amplifie ce phénomène qui suspendrait les limites entre le dedans et le dehors, en mettant une attention sur les analogies possibles entre le paysage et le corps, tous deux étant faits de limites, contours, bords, détours, marges, langages...

LES SCIENCES HUMAINES À LA RENCONTRE DU TERRAIN

Brèches, c'est vivre l'espace public en passant de la solitude à l'ensemble, du singulier au pluriel, en passant par nos sens et leur capacité à nous déplacer. Et c'est aussi inviter d'autres paroles qui envisagent le savoir d'un point de vue toujours singulier et complexe.

Ainsi, les lieux en relation avec nos présences sont une occasion de rendre physiques quelques écrits. Ils re-disent à quel point nos frontières sont poreuses et à quel point nous sommes faits d'éléments qui nous dépassent, nous débordent.

La proposition est d'écouter ensemble et en marchant comme dans l'esprit d'une manifestation, ou d'une balade guidée.
Sentir comment la philosophie, en l'occurrence celle de Claire Marin dans *Ruptures,* peut trouver une place dans nos espaces internes ou externes, pour toujours plus apprécier ce qui fait parfois de nous *des étrangers à nous-mêmes*. Le paysage vient en écho de ce texte comme *un bruit du langage* qui accompagne d'une certaine manière la chair des mots.

***Regarder des extraits de* Brèches**

Extrait 1 « Prendre sa place »

Extrait 2 « Balade à la limite »

Extrait 3 « We are rupture »

FICHE TECHNIQUE

Quand j'arrive sur un lieu, je regarde les espaces renvoyant à la question du public,
celle renvoyant à la question de l'intime,
et le trajet que nous pourrons parcourir ensemble qui dépassera ces questions
et nous laissera ouvert à ce qui est là, l'histoire, les ambiances, et les autres en nous.

ÉLÉMENTS PRINCIPAUX

Durée	25-30 minutes
Jauge	50 personnes
Espace	Non-dédié / In situ
Lumière	Naturelle / de l'espace public
Son	Autonome
Public	Mobile
Météo	Adaptation aux conditions météorologiques, sauf grosses averses et orages

MATÉRIEL APPORTÉ PAR L'ÉQUIPE

Son	Enceinte Bose S1 Pro

BESOINS

Espace scénique	Espace public à définir, circulation limitée *Idéalement, il comporte de l'espace public, un espace de circulation, et un espace de verdure à proximité. Des aménagements sont possibles* Quelques assises pour les personnes en ayant le besoin
Espace échauffement	1 loge en intérieur

PLANNING

Prévoir une journée en amont pour le repérage du lieu & les répétitions.
Possibilité de deux représentations par jour.
Deux personnes présentes (Carine Desset + une assistante).

ÉQUIPE

CARINE DESSET – *CONCEPTION & INTERPRÉTATION*

Carine Desset danse et fréquente les espaces dédiés à la danse depuis ses trois ans, âge auque lelle a été inscrite de manière tout-à-fait évidente dans une école de danse. Du papillon aux pirouettes, de l'odeur si particulière du vestiaire aux tutus qui se reflètent dans la glace, peu de questions se posent, si ce n'est faire comme dit la professeure, et observer la réussite ou l'imperfection de la figure demandée dans le miroir. Ce qui est clair, c'est qu'on est mieux dans une salle de danse qu'en dehors !
Alors elle continue, danse à tous les galas de l'école, on l'applaudit. Elle commence la musique, la trompette qui est pour elle comme le contraire de la danse. Elle passe de la danse classique au jazz puis contemporain, chemin usuel. Elle découvre la technique Graham, et la possibilité d'improviser.
Tiraillée entre les sciences dures et la philosophie, elle s'inscrit contre toute attente pour son entourage et elle-même en psychologie à l'université.
Elle rentre au conservatoire de Poitiers en danse contemporaine ; s'acharne – mais pas trop tout de même – à tenter de s'approprier les chorégraphies imposées, les répertoires de Bagouet, Cunningham…
Elle fait quelques excursions dans les gymnases de l'université, prend ses premiers ateliers de Contact Improvisation, et reste sans voix de rouler, ainsi et sans cesse, sur les corps des un·es et des autres.

Plusieurs éléments se confirment : non ce n'est pas l'approche physiologique qui l'intéresse en psychologie, et non elle ne sera pas interprète de pièces chorégraphiques écrites.

Elle se rappelle la découverte et première pratique de l'improvisation dans son école de danse, le moment précis où le geste se détache de la commande d'un·e autre et peut faire sa vie. Le geste surprend et touche en même temps, il est donné à l'espace, aux autres, à soi, autant qu'il donne en retour.

Elle commence à écrire et lire, sur le corps, le langage du corps... À la recherche de leurs possibles rapports. Elle explore théoriquement la place laissée ou donnée au corps dans ce monde du langage et de la parole. Elle commence son entrée en analyse, s'inscrit dans les enseignements psychanalytiques, et fait ses premiers travaux de recherche en psychologie : *Le silence dans la danse* – entre inhibition et tension construisant le mouvement ; *Danse et langage* – étude d'un travail chorégraphique mené auprès d'enfants en situation de handicap.

Elle découvre l'histoire de la postmodern dance grâce à Claire Filmon, artiste référente de l'*Atelier de Recherche en Danse Improvisée* de Poitiers. Le groupe visite de près ou de loin le travail de Simone Forti, Lisa Nelson, Nancy Stark-Smith… invite des musicien·nes, parle en dansant….
C'est dans ce groupe, en 2007, qu'elle commence à improviser en public.
Elle va à la rencontre de Lisa Nelson, Julyen Hamilton, Barre Philips, Mark Tompkins.
Elle finit ses études de psychologie, travaille en tant que psychologue auprès d'enfants en situation de handicap moteur.
Elle participe à la création du collectif *Ortanz* (Limoges) danse et musique improvisées, participe aux créations du Collectif *Zone d'Appui Provisoire*, et travaille avec Aurélie Gatet, plasticienne et performeuse de *Nouvel Animal de Compagnie*.

EN COLLABORATION AVEC

LÉA BONNAUD-DEBORDE – *REGARD EXTÉRIEUR*

Léa Bonnaud-Deborde est artiste chorégraphique ; elle se forme en danse contemporaine et en anglais à Poitiers, et à la cinétographie Laban au *CNSMD* de Paris. Elle est marquée par le travail de Lisa Nelson et Simone Forti, rencontrées grâce à Claire Filmon, et celui d'Yvonne Rainer qu'elle découvre par les partitions et les livres.
Sa démarche artistique est donc liée à la Postmodern dance et à l'improvisation, mais aussi aux arts visuels, à l'histoire et ses traces dans le monde contemporain, et à la cinétographie Laban ; parfois séparé·es, souvent associé·es dans des propositions diverses.
Sa recherche actuelle est tournée vers la notion de partition en improvisation ; sa prochaine création, *Game*, explore le devenir des jeux d'enfants en grandissant.
Elle développe ses projets chorégraphiques au sein du Collectif *Zone d'Appui Provisoire* : notamment *Pistes* (2014), explorant la relation entre regard et mouvement ; *Muses* (2017), performance co-créée avec Mélanie Jolly pour les musées et espaces d'exposition ; *After A* (2021), solo sur la thématique de la transmission pour lequel elle invite Eddy Crampes à créer la musique. Ce dernier l'invite à rejoindre le projet *TRANSPIRE*, et à chanter les chœurs pour son album *La Chanson* (2025).
À Toulouse, elle s'implique dans le laboratoire d'improvisation *Le Pli* et le collectif de chorégraphes *Vu.e.s de Mars*, et intervient à l'Université Jean-Jaurès pour la dramaturgie appliquée à la danse et la composition.
Elle collabore également avec les Cies *Labkine*, *Corps Paradis*, *Le Chiendent* en tant qu'interprète et/ou pédagogue, avec la Cie *Barbara Reyes* (théâtre) en tant que chorégraphe, et contribue régulièrement à des propositions artistiques incluant la langue anglaise (projet *Moving words in space*, Agnès Benoît).
Tous ces projets, personnels ou non, nourrissent son inclination pour les formes transdisciplinaires et performatives.

NELLY MOUSSET – *REGARD EXTÉRIEUR*

Nelly Mousset étudie la contrebasse classique au Conservatoire Régional de Poitiers, pratique la danse en amateure, et se forme au Centre de Formation des Musicien·nes Intervenant·es de Poitiers.
Son parcours classique l'amène à découvrir des compositeur·ices contemporain·es pour lesquel·les elle développe un goût particulier, et fait le lien avec la musique improvisée ; elle est particulièrement marquée par l'univers du compositeur G. Scelsi. Sa rencontre avec l'improvisation et des musicien·nes comme Lê Quan Ninh, Claire Bergerault, Joëlle Léandre, est déterminante. Dans la pratique du solo, elle cherche ce qui l'anime dans la puissance vibratoire de l'instrument en lien avec le corps et la voix.
Elle crée *SO-LOW* en 2021 avec le soutien de *Nage Libre* (ex-*Jazz à Poitiers*) et du Collectif *Zone d'Appui Provisoire* : solo pour contrebasse, voix et mouvement à destination du jeune public.
Elle fait partie du Collectif Zone d'Appui Provisoire depuis de nombreuses années, et a participé aux création *Pistes*, *After A*, *Danses d'extérieur*, *Brèches*. Elle est également active au sein du *PoCollectif* (collectif de musiques improvisées et expérimentales, Poitiers), et met en place avec le guitariste Julien Coupet des espaces réguliers de pratiques partagées d'improvisation en musique et en danse.
Elle joue dans le duo *Pile à l'Ouest* avec Pôm Bouvier (électroacoustique), et le duo *Moussbek* avec Lou Delebecque (violon), fait partie de la création *Les Intervalles* (2024) de la Cie de danse La Cavale (Poitiers), et de l'orchestre d'improvisation *Le Lobe* dirigé par Claire Bergerault.
Pédagogue, elle intervient pour donner des ateliers d'éveils sonore dans divers structures et pour différents publics, et a mené des actions pédagogiques avec l'association *Ryoanji* et le festival *Le Bruit de la Musique* (23).
Elle affectionne les projets transversaux et intègre différents projets d'*Einstein on the Beach* (33).

AURÉLIE GATET, PLASTICIENNE & PERFORMEUSE – *REGARD EXTÉRIEUR*

MÉLANIE JOLLY, DANSEUSE ET PRATICIENNE EN EUTONIE GERDA ALEXANDER – *REGARD EXTÉRIEUR*

VALERIA SCHIAVONE, PSYCHANALYSTE – *CONVERSATION*

COLLECTIF *ZONE D'APPUI PROVISOIRE*

Le Collectif *Zone d'Appui Provisoire* est un endroit de partage et de collaboration artistique autour des questions du corps en mouvement.
Les quatre artistes – **Carine Desset**, **Léa Bonnaud-Deborde**, **Mélanie Jolly**, et **Nelly Mousset**, danseuses et musicienne - sont reliées par la pratique de l'improvisation et de la composition en temps réel. L'exploration prend une place fondamentale dans leur recherche : à partir du corps, ses limites, ses goûts et relations au monde.
Chacune développe son propre travail, et toutes collaborent aussi aux projets des unes et des autres : création, performances, pédagogie.
Leurs parcours, dans toutes leurs diversités, se rejoignent autour de valeurs et regard communs : clarté du geste et de ses qualités, conscience du corps, horizontalité, échange, partage.
Les artistes ont aussi à cœur de nourrir le dialogue avec les acteurs culturels du Haut-Poitou et du Limousin, territoires où elles sont implantées : projets de territoire autour des créations, Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, ou organisation de stages.

En savoir plus sur le Collectif Zone d'Appui Provisoire ici

Quelques pièces et performances

Game - 2027 / Léa Bonnaud-Deborde
Brèches - 2025 / Carine Desset
Déroutes - 2023 / Carine Desset, Mélanie Jolly, Nelly Mousset
Danses d'extérieur - 2023 / Carine Desset
Maintenant - 2022 / Carine Desset
After A - 2021 / Léa Bonnaud-Deborde
SO LOW - 2021 / Nelly Mousset
Muses - 2017 / Léa Bonnaud-Deborde & Mélanie Jolly
Pistes - 2014 / Léa Bonnaud-Deborde

PARTENAIRES & CRÉDITS

PRODUCTION

Collectif *Zone d'Appui Provisoire*

CO-PRODUCTION

New Danse Studio, Brive-la-Gaillarde (19)

SOUTIEN

Communauté de communes du Haut-Poitou (86)

ACCUEILS EN RÉSIDENCE

La Broussaille – Lieu d'accueil et de création, Saint-Martin-Château (23)
Graine de Rue, Bessines-sur-Gartempe (87)
Maison des Arts et de la Danse, Limoges (87)
Sillages, Latillé (86)
La Mégisserie, Saint-Junien (87)
New Danse Studio, Brive-la-Gaillarde (19)

MUSIQUES & TEXTES

E.T. (Extra Terrestre Version) – Gaspar Claus / Album *Tancade*, 2021
WE ARE – La Marmite Infernale / Album *Murmures et Vacillement*, 2022
Rupture(s) – Claire Marin, Éditions de L'Observatoire, 2019
Carine Desset, 2024-2025

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

David Abram, *Devenir animal pour une cosmologie terrestre*, Éditions Dehors, 2024
Didier Anzieu, *Le Moi-Peau*, Dunod, 1985
Emma Bigé, *Mouvementements, Écopolitiques de la danse*, Éditions de la découverte, 2023
Anne Boissière, *Approche philosophique du geste dansé*, Presses Universitaires du Septentrion, 2006
Rainer Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses,* Éditions Allia, 2008
Claire Marin, *Être à sa place*, Éditions de L'Observatoire, 2022
Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Gallimard, 1964
Pascal Quignard, *L'origine de la danse*, Galilée, 2013
Daniel Sibony, *Le corps et sa danse*, Éditions du Seuil, 1995

PHOTOGRAPHIES

Alexia Gurkinger, Emma Rose, Léa Bonnaud-Deborde

CONTACT

ARTISTIQUE

Carine Desset
contact@collectifzap.fr
06 21 35 71 33

PRODUCTION – DIFFUSION

Antoine Hubineau
production@collectifzap.fr

COLLECTIF *ZONE D'APPUI PROVISOIRE*

contact@collectifzap.fr

collectifzap.fr

facebook.com/page.collectifzap
instagram.com/zonedappuiprovisoire

vimeo.com/collectifzap

7 rue du Docteur Roux - 86190 Latillé

Licence Cat. 2 L-R-20-005679
SIRET 490 753 761 00041

ANNEXES

PITCH DE DÉPART

Bienvenu·es dans l'espace.

Je vous invite à prendre une place, une place que vous pourriez trouver confortable pour ces quelques minutes à vivre, pas trop loin les un·es des autres.

Dans cet espace, il y a aucune obligation à trouver sa place.
Et il y a aussi aucune panique à avoir avec une quelconque participation de votre part en dehors de celle d'être dans une place et de partager cet espace.

La place que l'on choisit peut bouger au fur et à mesure de cette chose qui va se dérouler.

Elle peut naviguer, elle peut vous déranger et vous pouvez ou non la repousser ou alors choisir au contraire de l'habiter car c'est celle que vous avez choisi en premier lieu et vous êtres assez « ok » avec cette place-là pendant le temps qui va se dérouler.

Si vous le sentez, vous pouvez aussi changer de place, vous pouvez vous asseoir par terre, regarder en l'air... Et penser à tout autre chose qui vous vient à l'esprit, comme ce que vous allez faire après, ce qui est en train de se passer, les jugements qui vont avec… Toutes ces choses qui nous traversent quand on regarde des choses qui nous ennuient ou qui nous questionnent ou qui nous ravissent...

Donc laissez-vous aller, pas de participation obligatoire.
Sentez vous à l'aise d'être dans une place ;
Éventuellement négociez votre place avec quelqu'un·e d'autre.

Si vous étiez plusieurs à vouloir avoir la même place... Si cette négociation s'avérait imaginaire, elle serait sans risque.

Au contraire, si elle s'avérait réelle, prenons des risques ensemble de négocier nos places et nous verrons bien...

Une chaise peut supporter jusqu'à 300 kg, donc on peut y aller.
Bonne pesée.
Bon poids !

Pesons ensemble dans cet espace pour 30 minutes !

BALADE À LA LIMITE

C'est version 3
C'est version extérieurs
C'est version recherche d'extérieurs
C'est version risque d'étouffement
C'est version allonge toi au sol
C'est version reconnecte avec tes coudes
C'est version laisse un peu passer
C'est version ne filtre pas tout
C'est version n'oublie pas de te laisser toucher... Un peu...
C'est version nuage flottant et bitume butant
Ça continue d'être pareil, ça se ressemble, ça prend juste le frémissement de quelques cailloux sur le bitume
Ça s'est pas réveillé ce matin
Ça a oublié d'ouvrir son rideau
C'est resté en noir souterrain
Je suis pas sûre qu'il faille sortir aujourd'hui
Je pense qu'il y a encore à admettre
À admettre un peu la chute
Est-ce qu'on se rencontre ?
Est ce qu'on se donne l'énergie de la limite ?
Est ce qu'on se donne l'énergie de la limite ?
Est ce qu'on se donne l'énergie de...
Sans peau c'est sûr que le bitume est assez efficace pour admettre la limite
Heureusement l'écorce s'anime
Je peux juste voir que je suis pas plus pas moins qu'un ensemble d'écorces et de feuillets
Qui, parfois s'animent, parfois se rendent insensibles
Je suis pas plus pas moins qu'un bout, qu'un ensemble à multiples ouvertures
Je pourrai me situer sur la droite en haut
Je pourrai me situer sur la droite en haut
Mais si chuter n'est pas abandonner

WE ARE RUPTURE

Pourquoi croire à un sujet constant, n'y a-t-il pas plutôt une myriade intérieure de personnages qui surgissent au gré des aléas ?
Nous partons du principe qu'il existe une identité stable et singulière pour chaque individu, nous imaginons être une personne, là où nous ne sommes peut-être que des personnages.
Pourquoi alors cette préférence spontanée pour l'unité du sujet ?
Nous sommes sans cesse dispersé·es et nous supportons notre existence précisément parce que nous superposons à la réalité constamment des projections, des images fantasmées, pour la rendre supportable.
Le moi est imperceptible. Est-il autre chose que l'expression d'une croyance et surtout d'une inquiétude, celle de n'être rien au fond ?
Qui me dit d'ailleurs que me souvenirs soient réellement les miens ? Ils pourraient tout aussi bien n'être que la collection des souvenirs des autres, reconfigurés un peu au hasard, selon la rotation des événements.
On pourrait alors défendre l'idée que cette dispersion est fondamentalement nécessaire. Pour échapper à la tension que suscite l'effort d'être soi, nous avons besoin de démultiplier les personnages qui nous animent.
Cette composition intérieure des identités, des âges, des sensibilités, des vécus, nous délivrerait du poids de n'être que soi, permettrait un éparpillement joyeux et stimulant.
On peut aussi penser le parcours d'une vie comme un mouvement qui, réinsuflant la vie aux fantômes qui nous entourent, nous revivifierait nous mêmes.

Extraits de Rupture(s*) de Claire Marin*